

Abonnement : \$1.00 par année.

Le numéro : 3 cents.

# LE MOUVEMENT CATHOLIQUE

REVUE HEBDOMADAIRE

*du mouvement catholique dans le monde entier*

Paraissant le JEUDI

Par livraison de 32 pages grand in-8o.

*Quis ut Deus ?*

---

Vol. II.

7 Juillet 1898.

No. I.

---

SOMMAIRE :

*I La Rénovation. IX. Le libéralisme doctrinal. (Marc-Antoine.)*  
*II Le doute et la foi. (A. M.)*

|| *III Les nobles chevaliers de Dieu. (Louis Veuillot.)*  
*IV Le mouvement catholique ; Canada, Etats-Unis, autres pays.*

P. V. AYOTTE, Editeur.

Rédaction et Administration : 171-173, Rue Notre-Dame

TRÉSORRIÈRES, Canada

# Le Mouvement Catholique

---

DOCUMENTS PONTIFICAUX,  
ARTICLES DE FOND SUR LES  
QUESTIONS RELIGIEUSES ET SOCIALES,  
BIOGRAPHIES DES CATHOLIQUES  
ILLUSTRES, (*avec portraits*),  
REVUE DU MOUVEMENT CATHOLIQUE  
DANS LE MONDE ENTIER,  
REPRODUCTIONS, Etc., Etc.

---

Cette revue qui paraîtra régulièrement le JEUDI de chaque semaine par livraison de 32 pages grand in-8 o, formera à la fin de chaque année deux beaux volumes de plus de 800 pages chacun.

Elle traitera de tout ce qui touche à l'action intérieure et extérieure de l'Eglise catholique. Les questions de politique pure n'auront pas de place dans ses colonnes.

Elle devrait être encouragée par tous les catholiques qui tiennent à être au courant des combats soutenus pour leur foi. Ils devraient non seulement s'y abonner, mais encore la propager. Messieurs les curés pourraient prendre quelques abonnements pour leur bibliothèque paroissiale, par exemple.

Le prix d'abonnement est de **\$1.00** par année pour le Canada et pour les Etats-Unis, et de **10 fr.** ou **\$2.00**, pour les pays de l'Union postale.

Pour s'abonner, il suffit de s'adresser à l'éditeur, en ayant soin d'écrire **très lisiblement** ses nom et adresse afin d'éviter toute erreur d'envoi. Les abonnements peuvent être payés, soit par mandat-poste, soit par lettre chargée.

Tous les abonnements partent du 1er JANVIER ou du 1er JUILLET.

Un numéro spécimen sera adressé à toute personne qui en fera la demande à l'Editeur,

**P. V. AYOTTE,**

171-173, RUE NOTRE-DAME,

Trois-Rivières, Canada.

REVUE CATHOLIQUE  
ADAMAS 70

# La Rénovation

---

## IX

### Le Libéralisme Doctrinal

#### II

A propos du pouvoir civil et du pouvoir sacré dont parle ici Notre St. Père, il convient d'étudier l'encyclique *Immortale Dei* qui traite plus spécialement cette importante question. Les règles qui doivent prévaloir dans les rapports de l'Eglise avec les Etats y sont clairement indiquées et tous ceux qui sont appelés, gouvernants ou gouvernés, à diriger la société, ne doivent pas manquer d'en faire une étude approfondie.

Relisons donc ce magistral document dans ses parties principales et nous aurons l'intelligence et l'explication de ce que nous voyons s'accomplir sous nos yeux journallement.

Et d'abord, qu'est-ce que l'Eglise ? Léon XIII répond :

“ Œuvre immortelle du Dieu de miséricorde, l'Eglise, bien qu'en soi et de sa nature elle ait pour but le salut des âmes et la félicité éternelle, est cependant, dans la sphère même des choses humaines, la source de tant et de tels avantages, qu'elle n'en pourrait procurer de plus nombreux et de plus grands, lors même qu'elle eût été fondée surtout et directement en vue d'assurer la félicité de cette vie.

“ Partout, en effet, où l'Eglise a pénétré, elle a immédiatement changé la face des choses et imprégné les mœurs publiques non-seulement de vertus inconnues jusqu'alors, mais encore d'une civilisation toute nouvelle. Tous les peuples qui l'ont accueillie se sont distingués par la douceur, l'équité et la gloire des entreprises.”

Le St. Père continue en rappelant que, de tout temps, l'Eglise a été accusée d'être “ contraire aux intérêts de la société civile et incapable d'assurer les conditions de bien être et de gloire que réclame, à bon droit et par une aspiration naturelle, toute société bien constituée,” et que S. Augustin, dans son livre de *La Cité de Dieu*, a mis “ en lumière la vertu de la sagesse chrétienne dans

ses rapports avec la chose publique, si bien qu'il semble moins avoir plaidé la cause des chrétiens de son temps que remporté un triomphe perpétuel sur de si fausses accusations."

"Toutefois le penchant funeste à ces plaintes et à ces griefs ne cessa pas, et beaucoup se sont plu à chercher la règle de la vie sociale en dehors des doctrines de l'Eglise catholique. Et même désormais, le *droit nouveau*, comme on l'appelle, et qu'on prétend être le fruit d'un âge adulte et le produit d'une société progressive, commence à prévaloir et à dominer partout. Mais, en dépit de tant d'essais, il est de fait qu'on n'a jamais trouvé, pour constituer et régir l'Etat, de système préférable à celui qui est l'épanouissement spontané de la doctrine évangélique. Nous croyons donc qu'il est d'une importance souveraine, et conforme à Notre charge Apostolique, de confronter les nouvelles théories sociales avec la doctrine chrétienne. De cette sorte, Nous avons la confiance que la vérité dissipera, par son seul éclat, toute cause d'erreur et de doute, si bien que chacun pourra facilement voir ces règles suprêmes de conduite qu'il doit suivre et observer."

Voilà donc, exposée par le Pape lui-même, la raison qui l'a déterminé à écrire son immortelle encyclique sur la constitution chrétienne des Etats.

Son but est de prémunir les peuples contre les excès et les exagérations occasionnés par les doctrines du *droit nouveau*, en leur faisant connaître les véritables principes de l'immuable vérité dont l'Eglise catholique est la seule dépositaire.

C'est pourquoi, dans une savante dissertation, basée sur les faits, sur l'histoire, sur les règles de la plus saine logique, appuyée sur la parole même de Dieu, il démontre que *tout pouvoir vient de Dieu*, que "quelle que soit la forme de gouvernement, tous les chefs d'Etat doivent absolument avoir le regard fixé sur Dieu, souverain Modérateur du monde, et, dans l'accomplissement de leur mandat, le prendre pour modèle et règle;" que "l'autorité civile ne doit servir, sous aucun prétexte, à l'avantage d'un seul ou de quelques-uns, puisqu'elle a été constituée pour le bien commun;" que le commandement doit être juste et paternel; qu'ainsi "la suprématie du commandement entraînera l'hommage volontaire du respect des sujets," car autant le pouvoir doit être exercé avec justice par les chefs, autant l'obéissance est un devoir sacré pour les subordonnés. Le respect et l'obéissance des sujets envers les chefs revêtus de l'autorité seront d'autant plus grands et sincères qu'ils seront convaincus que cette autorité vient de Dieu et est un saint devoir.

"La société politique, continue l'encyclique, étant fondée sur ces principes, il est évident qu'elle doit sans faillir accomplir par un culte public les nombreux et importants devoirs qui l'u-

nissent à Dieu. Si la nature et la raison imposent à chacun l'obligation d'honorer Dieu d'un culte saint et sacré, parce que nous dépendons de sa puissance et que, issus de Lui, nous devons retourner à Lui, elles astreignent à la même loi la société civile.

“ Les hommes, en effet, unis par les liens d'une société commune, ne dépendent pas moins de Dieu que pris isolément ; autant au moins que l'individu, la société doit rendre grâce à Dieu, dont elle tient l'existence, la conservation et la multitude innombrable de ses biens. C'est pourquoi, de même qu'il n'est permis à personne de négliger ses devoirs envers Dieu et que le plus grand de tous les devoirs est d'embrasser d'esprit et de cœur la religion, non pas celle que chacun préfère, mais celle que Dieu a prescrite et que des preuves certaines et indubitables établissent comme la seule vraie entre toutes, ainsi les sociétés politiques ne peuvent sans crime se conduire comme si Dieu n'existait en aucune manière, ou se passer de la religion comme étrangère et inutile, ou en admettre une indifféremment selon leur bon plaisir.

“ En honorant la Divinité, elles doivent suivre strictement les règles et le mode suivant lesquels Dieu lui-même a déclaré vouloir être honoré.

“ Les chefs d'Etat doivent donc tenir pour saint le nom de Dieu et mettre au nombre de leurs principaux devoirs celui de favoriser la religion, de la protéger de leur bienveillance, de la couvrir de l'autorité tutélaire des lois, et ne rien statuer ou décider qui soit contraire à son intégrité. Et cela ils le doivent aux citoyens dont ils sont les chefs.”

Puis, Notre St. Père établit que la vraie religion est facile à reconnaître à quiconque veut juger avec prudence et sincérité.

“ La vérité des prophéties, la multitude des miracles, la prodigieuse célérité de la propagation de la foi, même parmi ses ennemis et en dépit des plus grands obstacles, le témoignage des martyrs et d'autres arguments semblables prouvent clairement que la seule vraie religion est celle que Jésus-Christ a instituée Lui-même et qu'il a donné mission à son Eglise de garder et de propager.”

Le Pape affirme de plus que l'Eglise, dans sa fin et dans ses moyens, est une société surnaturelle et spirituelle et qu'“ elle constitue une société juridiquement parfaite dans son genre, parce que, de l'expresse volonté et par la grâce de son Fondateur, elle possède en soi et par elle-même toutes les ressources qui sont nécessaires à son existence et à son action.”

#### DEUX PUISSANCES.

“ Dieu a donc divisé le gouvernement du genre humain entre deux puissances : la puissance ecclésiastique et la puissance civile ; celle-là préposée aux choses divines, celle-ci aux choses humaines. Chacune d'elles en son genre est souveraine ; chacune est

renfermée dans des limites parfaitement déterminées et tracées en conformité de sa nature et de son but spécial. Il y a donc comme une sphère circonscrite, dans laquelle chacune exerce son action *jure proprio*.

"Toutefois, leur autorité s'exerçant sur les mêmes sujets, il peut arriver qu'une seule et même chose, bien qu'à un titre différent, mais pourtant une seule et même chose, ressortisse à la juridiction et au jugement de l'une et de l'autre puissance. Il était donc digne de la sage providence de Dieu, qui les a établies toutes les deux, de leur tracer leur voie et leurs rapports entre elles.....

"Il est donc nécessaire qu'il y ait entre les deux puissances un système de rapports bien ordonné, non sans analogie avec celui qui, dans l'homme, constitue l'union de l'âme et du corps. On ne peut se faire une juste idée de la nature et de la force de ces rapports qu'en considérant, comme Nous l'avons dit, la nature de chacune des deux puissances, et en tenant compte de l'excellence et de la noblesse de leurs buts, puisque l'une a pour fin prochaine et spéciale de s'occuper des intérêts terrestres, et l'autre de procurer les biens célestes et éternels."

Voici un point capital que l'on ne saurait trop méditer :

"Ainsi, tout ce qui, dans les choses humaines, est sacré à un titre quelconque, tout ce qui touche au salut des âmes et au culte de Dieu, soit par sa nature, soit par rapport à son but, tout cela est du ressort de l'autorité de l'Eglise. Quant aux autres choses qu'embrasse l'ordre civil et politique, il est juste qu'elles soient soumises à l'autorité civile, puisque Jésus-Christ a commandé de rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu."

Selon cette conception, "le divin et l'humain sont délimités dans un ordre convenable ; les droits des citoyens sont assurés et placés sous la protection des mêmes lois divines, naturelles et humaines ; les devoirs de chacun sont aussi sagement tracés que leur observance est prudemment sauvegardée."

#### BEAUTÉS DU PLAN.

Admirons maintenant l'excellence et la beauté de ce plan conçu par l'Eglise :

"Tous les hommes, dans cet acheminement incertain et pénible vers la cité éternelle, savent qu'ils ont à leur service des guides sûrs pour les conduire au but et des auxiliaires pour l'atteindre. Ils savent de même que d'autres chefs leur ont été donnés pour obtenir et conserver la sécurité, les biens et les autres avantages de la vie.

"La société domestique trouve sa solidité nécessaire dans la sainteté du lien conjugal, un et indissoluble ; les droits et les devoirs des époux sont réglés en toute justice et équité ; l'honneur dû à la femme est sauvegardé : l'autorité du mari se modèle sur

l'autorité de Dieu ; le pouvoir paternel est tempéré par les égards dus à l'épouse et aux enfants ; enfin il est parfaitement pourvu à la protection, au bien-être et à l'éducation de ces derniers.

“ Dans l'ordre politique et civil, les lois ont pour but le bien commun, dictées non par la volonté et le jugement trompeur de la foule, mais par la vérité et la justice. L'autorité des princes revêt une sorte de caractère sacré plus qu'humain, et elle est contenue de manière à ne pas s'écarter de la justice, ni excéder son pouvoir. L'obéissance des sujets va de pair avec l'honneur et la dignité, parce qu'elle n'est pas un assujettissement d'homme à homme, mais une soumission à la volonté de Dieu régnant par des hommes. Une fois cela reconnu et accepté, il en résulte clairement que c'est un devoir de justice de respecter la majesté des princes, d'être soumis avec une constante fidélité à la puissance politique, d'éviter les séditions et d'observer religieusement la constitution de l'Etat.

“ Pareillement, dans cette série des devoirs se placent la charité mutuelle, la bonté, la libéralité. L'homme qui est à la fois citoyen et chrétien n'est plus déchiré en deux par des obligations contradictoires. Enfin les biens considérables dont la religion chrétienne enrichit spontanément même la vie terrestre des individus sont acquis à la communauté et à la société civile : d'où ressort l'évidence de ces paroles : “ Le sort de l'Etat dépend du culte que l'on rend à Dieu ; et il y a entre l'un et l'autre de nombreux liens de parenté et d'étroite amitié.”

En plusieurs passages, saint Augustin a admirablement relevé, selon sa coutume, la valeur de ces biens, surtout quand il interpelle l'Eglise catholique en ces termes :

“ Tu conduis et instruis les enfants avec tendresse, les jeunes gens avec force, les vieillards avec calme, comme le comporte l'âge non seulement du corps, mais encore de l'âme. Tu soumets les femmes à leurs maris par une chaste et fidèle obéissance, non pour assouvir la passion, mais pour propager l'espèce et constituer la société de la famille. Tu donnes autorité aux maris sur leurs femmes, non pour se jouer de la faiblesse du sexe, mais pour suivre les lois d'un sincère amour. Tu subordonnes les enfants aux parents par une sorte de libre servitude, et tu préposes les parents aux enfants par une sorte de tendre autorité. Tu unis non-seulement en société, mais dans une sorte de fraternité, les citoyens aux citoyens, les nations aux nations et les hommes entre eux par le souvenir des premiers parents.

“ Tu apprends aux rois à veiller sur les peuples, et tu prescribes aux peuples de se soumettre aux rois. Tu enseignes avec soin à qui est dû l'honneur, à qui l'affection, à qui le respect, à qui la crainte, à qui la consolation, à qui l'encouragement, à qui l'avertissement, à qui la correction, à qui la réprimande, à qui le châtiement ; et tu fais savoir comment, si toutes choses ne sont pas dues à tous, à tous est due la charité, et à personne l'injustice.

“ Ailleurs, le même Docteur reprend en ces termes la fausse sagesse des politiques philosophes :

“ Ceux qui disent que la doctrine du Christ est contraire au

bien de l'Etat, qu'ils nous donnent une armée de soldats tels que les fait la doctrine du Christ, qu'ils nous donnent de tels gouverneurs de provinces, de tels maris, de telles épouses, de tels parents, de tels enfants, de tels maîtres, de tels serviteurs, de tels rois, de tels juges, de tels tributaires, enfin, et des percepteurs du fisc tels que les veut la doctrine chrétienne ! Et qu'ils osent encore dire qu'elle est contraire à l'Etat ! Mais que bien plutôt ils n'hésitent pas à avouer qu'elle est une grande sauvegarde pour l'Etat quand on la suit."

MARC-ANTOINE.

(A suivre)

---

## Le doute et la foi

---

La courte étude ci-dessous, écrite pour une autre publication en 1882, nous a paru marquée d'un tel cachet d'actualité et si bien faite pour neutraliser les tendances mauvaises qui vont s'affirmant de plus en plus dans notre pays, que nous n'avons pas hésité à la reproduire. Le doute travaille dans notre société un plus grand nombre d'esprits qu'on ne le croit généralement. Il fait trop souvent cortège à l'abandon des pratiques religieuses de la part de nos jeunes gens des grands centres et d'un fort contingent de nos hommes instruits. En même temps qu'il émousse l'aiguillon du remords, qu'il fait taire les protestations de la conscience contre les désordres de la vie, il souffle cet esprit de libre pensée dont nous voyons les manifestations se produire, de plus en plus actives et audacieuses.

Du doute à l'indifférence, qui n'est que la négation pratique, et n'y a qu'un pas. Dès que ce pas est franchi, le sujet est mûr pour toutes les défaillances qui laissent intact l'honneur mondain. C'est dire qu'il y a là des alliés tout trouvés pour toutes les compromissions honteuses de la vie publique, de même que pour toutes les résistances aux actes qui rentrent dans la sphère la plus légitime d'influence et d'action de l'autorité religieuse. Car la seule chose à l'égard de laquelle on se met en frais de tant de folie pour conquérir l'indépendance, la vérité et surtout la vérité religieuse, est justement celle à l'égard de laquelle il n'y a pas d'indépendance possible : on est pour elle ou contre elle, et tout ce qui n'est pas pour elle est contre elle.

Développez cet état d'esprit par la multiplication et la propagande des feuilles et des livres qui offrent une lecture perfide

et dangereuse, et vous avez une société qui non seulement est malade, mais encore réfractaire aux remèdes qui seuls pourraient la guérir. Notre société n'en est pas encore là sans doute, mais le doute y fait un travail plus pernicieux que jamais, auprès d'âmes qu'on aurait cru pouvoir ranger parmi les plus droites et les moins susceptibles d'en subir les assauts, et l'indifférence s'y étend comme une plaie qui grandit.

Nous avons donc cru faire œuvre utile en fournissant peut-être à quelques-unes de ces âmes blessées par le doute l'occasion de lire ce contraste entre les effets du doute et ceux de la foi. S'il en est parmi elles qui prennent connaissance de ces résultats d'expériences tristes ou heureuses, suivant que l'évolution s'est faite vers la foi ou hors d'elle, suivant que le mouvement a été ascensionnel vers les sommets qu'inondent les clartés divines, ou qu'on s'est laissé progressivement choir du brouillard dans la nuit noire, puissent-elles retrouver la sérénité d'âme, le repos et la paix intérieure qui sont l'heureux partage des esprits en pleine possession de la vérité religieuse !

Nous laissons maintenant au remarquable écrit que nous reproduisons ci-dessous le soin de faire son œuvre de bien :

Il vous souvient sans doute de l'impression que vous avez ressentie lorsque, pour la première fois, vous avez mis le pied sur un léger bateau : vous ne pouviez sans danger essayer de vous tenir debout ; balancé par les moindres flots, vous vous croyiez à tout instant menacé d'être englouti ; la planche fragile semblait se dérober sous vos pieds, et l'abîme était là, toujours menaçant.

C'est là une image assez fidèle de la situation d'une âme qui, abandonnant la terre ferme de la foi, prend place sur la barque du doute : il n'y a plus rien de solide ni de stable pour elle, il n'y a plus de certitude, plus de convictions.

Le pire d'une telle situation, c'est de croire que l'on s'est débarrassé des croyances, comme ferait l'homme qui, se mettant en bateau, prétendrait s'être débarrassé des résistances de la terre ferme.

Et il y a des hommes qui ont été jusqu'à prétendre que le doute pourrait bien être l'acte le plus élevé de l'intelligence humaine, le suprême effort de la science ! Et ils se croient plus hommes à mesure qu'ils s'occupent moins des croyances qui ont soutenu et réjoui leur jeunesse ! Ils appellent cela " se dégager des préjugés "

Et ils se croient plus libres parce que leur esprit ne s'attache plus à rien de fixe, et qu'il flotte au gré des vents, comme la voile de la nacelle qui les balance !

Et ils promènent ainsi, sur les flots agités de la vie mondaine, leur esprit vide de croyances, et leur cœur privé des grandes espérances qui soutiennent les héros !

Et ils ne songent plus qu'à *jouir de la vie*, en donnant une pâture abondante à leurs appétits sensuels.

L'esprit et le cœur ne comptent plus, le côté animal reste seul et devient l'objet unique des préoccupations.

Voilà où nous pousse ce vent du doute qui souffle sans cesse sur nous, et qui, en affaiblissant nos croyances, nous enlève peu à peu nos espérances, et nous ôte tout ce qui constituait le côté solide et sérieux de notre vie.

"La famille, s'écriait un jour Michelet, au moment où il allait entrer dans le camp révolutionnaire, la famille, c'est l'asile où nous voudrions tous, après tant d'efforts inutiles et tant d'illusions perdues, pouvoir reposer notre cœur. Nous revenons au foyer : y trouvons-nous le repos ? De quoi allons-nous parler à nos mères, à nos femmes, à nos filles ? Des sujets dont nous parlons aux indifférents, d'affaires, de nouvelles du jour, nullement des choses qui touchent le cœur et la vie morale, de religion, de l'âme ou de Dieu. Hasardez-vous à dire un mot de ces choses à table, à votre foyer, dans le repas du soir. Votre mère secoue la tête, votre femme contredit, votre fille, tout en se taisant, désapprouve. Elles sont d'un côté de la table, vous de l'autre."

Entre elles et vous, il y a le doute ; elles croient, et vous ne savez que douter ; elles aiment le bien et l'auteur de tout bien, et vous n'aimez plus rien et ne voulez plus élever votre âme vers Dieu ; elles ont le cœur plein d'espérances, et vous cherchez dans les jouissances actuelles à vous passer d'espérances !

"Se passer d'espérances ! Voilà donc, disait l'évêque d'Orléans aux apôtres du scepticisme, voilà donc définitivement où vous voulez, à travers un enchaînement de négations mélancoliques et mystiques, attirer les jeunes esprits ! Voilà les rives heureuses et le ciel étoilé où vous les menez, avec votre poésie entrelacée d'érudition : au doute, à ce nuage fuyant, à cette froide cave ; au doute sans fond, sans attrait, sans espoir !

"Je l'avoue, j'ai pitié, mais je n'ai pas peur. Ah ! l'humanité ne vous suivra pas ! Dans ses jours de défaillance, elle veut bien quelquefois qu'on remplace une croyance par une croyance plus commode ; mais se donner tant de peine pour se procurer tant de tristesse, passer par l'érudition pour aboutir au vide, entreprendre un si pénible voyage pour aborder à une île déserte !

"Non ! Vous avez beau être le Robinson de cette île, et vous y dresser une maison de bois que vous appelez la critique, l'orner, l'armer, l'embellir, la peupler de vos imaginations, vous y vivrez seul.

"Et après quelques années, lorsque vous aurez parcouru votre île dans tous les sens, pour y découvrir des nuances de beauté dont vous serez le seul admirateur, alors vous accepterez

la moindre petite nacelle qui vous ramènera à votre pays, à la terre ferme, où l'on pense, où l'on croit, où l'on vit.

“ Non, je ne crains point l'émigration du genre humain vers votre île ; mais je crains des naufrages sur ses bords, et c'est mon métier d'avertir les imprudents.” (1)

Ces remarquables paroles de l'évêque d'Orléans se sont déjà réalisées : Emile Littré était l'un des quatre sceptiques de marque à propos desquels avait été écrit, en 1863, l'“ Avertissement à la jeunesse et aux pères de famille ;” c'était le plus illustre représentant de l'école appelée fort improprement *positiviste* ; il a accepté, lui, le secours de la “ petite nacelle ” qui devait le ramener ; il a franchi heureusement l'abîme du doute qui existait entre lui et sa pieuse famille, et il est mort chrétiennement le 1er juin 1881, à la grande satisfaction de ses véritables amis.

Cette fin chrétienne d'Emile Littré est un grand exemple et une grande leçon.

Qui d'entre vous, jeunes ou vieux sceptiques de nos jours, osera se mettre sur la même ligne intellectuelle que Littré ? Ce qu'il a fait au déclin de sa carrière, il l'a fait dans la plénitude de sa liberté et de ses facultés ; bien mieux, il lui a rompu les chaînes qui, de tant de manières, le retenaient dans le camp des négateurs de tout ce qui est grand et divin. Ce n'est pas un “ plongeon ” qu'il a fait : il est sorti d'un navire sans boussole, et s'est réfugié au pied du phare établi sur le roc que les flots battent, mais n'ébranlent pas.

Ce sera une histoire intéressante que celle du travail qui s'est accompli dans cette intelligence qui, si longtemps, a régné dans l'école d'Auguste Comte, où il ne s'agissait de rien moins que de fonder une société nouvelle, une religion nouvelle, une constitution nouvelle, une science nouvelle ! Cette histoire prendra place, nous n'en doutons pas, dans la belle galerie que forme, pour ses contemporains, un auteur fort digne d'attention, l'abbé Bannard, professeur à l'Université catholique de Lille.

Dans un premier volume, édité en 1882, M. Bannard présente à notre contemplation—un russe, le comte Schouvaloff,—un espagnol, Donoso Cortès,—et un français, le général de la Moricière. Quoique l'auteur veuille se borner aux plus illustres convertis de ce siècle, on voit tout de suite quels développements devra prendre son œuvre, quand il voudra nous mettre en présence de cette multitude d'hommes éminents que la grandeur de leur génie élevait à la hauteur de la vérité, et que l'ardeur de leurs recherches

(1) Avertissement à la jeunesse et aux pères de famille, page 89.

a rendus dignes de la contempler : Faber, Barthe, de Coux, Buchez, de Bussière, Drach, de Hurter, Dubner, Bautain, Overbeck.

A elle seule, l'Angleterre fournit un contingent extrêmement riche, par le nombre et par la valeur de ces ministres anglicans que la ferveur a conduits dans le Puseïsme, et que l'étude et la grâce ont conquis à la vérité catholique. Quelle admirable phalange que celle dont le nom du docteur Newman rappellera toujours le souvenir ! Quel tableau que l'histoire de ce " Mouvement " qui s'est produit au sein de l' " Eglise établie," de ces recherches laborieuses et persévérantes dont l'ancien pasteur de " Saint-Mary-the-Virgin " nous fait le récit dans son magnifique ouvrage : *Histoire de mes opinions religieuses* ! Quel charme on goûte à la lecture de ce livre dû à la plume de celui qui fut sans contredit le plus grand écrivain de l'Eglise anglicane, et qu'on nomme aujourd'hui " le cardinal Newman ! "

Ici se présente une réflexion toute naturelle : y a-t-il un seul de ces hommes éminents qui, après avoir embrassé la foi de l'Eglise romaine, après avoir pratiqué et expérimenté la religion catholique, se soit repenti de sa démarche et ait déclaré qu'il s'était trompé ? Pas un !

Et ces grands convertis ne deviennent pas seulement d'humbles disciples de cette religion sévère ; ils sont venus à nous avec leur ardeur, ils se transforment en apôtres ; ayant parcouru le chemin, ils se sentent une aptitude spéciale pour tendre la main à ceux qui furent leurs compagnons dans l'erreur, et pour les aider à suivre, eux aussi, la voie qui mène à la vérité.

Ce n'est pas d'ailleurs à un entraînement d'enthousiasme que cèdent ces hommes pleins de droiture : ils agissent sous l'impulsion d'une conviction calme et toujours croissante. Ecoutez l'un d'eux.

" Du jour de mon entrée dans l'Eglise romaine, dit Moore Capes, ancien curé anglican à Bridgewater, je me suis trouvé comme un homme secouant les liens qui le captivaient dès son enfance. Je sentais pour la première fois la plénitude de ma liberté et des facultés de mon âme.

" Comme l'aiglon qui s'élance pour la première fois de son nid aérien plane d'un vol assuré dans l'étendue immense, ainsi ma raison, soulevée d'une aile libre et ferme, contemplant avec bonheur ce système religieux, vaste et harmonieux, qui seul, parmi toutes les religions de la terre, est ce qu'il doit être, rien de plus, rien de moins.

" Je contemplais cet ensemble imposant de doctrine et de morale, où tout se lie et s'enchaîne sous des règles immuables, comme la loi de la pesanteur dans l'univers... Plus je le considère, plus il charme et affermit ma foi.

" Et si je suis esclave, c'est par la vérité que je suis subjugué ; et si je suis fasciné, c'est par l'irrésistible éclat d'une beauté sans tache.

" ... Comme un enfant qui se repose sur le sein de sa mère, se presse sur son cœur avec cette affection qu'on n'a que pour une mère, regarde dans ses yeux pour y lire l'amour qui est sa douce joie, ainsi j'aime l'Eglise comme la mère de mon âme.

" Je n'ai qu'une seule crainte, la crainte que mon cœur ne soit infidèle à Celui qui m'a béni de cette bénédiction indicible.

" Je ne connais qu'un seul mystère : c'est que j'ai été appelé, moi, à cette béatitude du repos, tandis que des milliers d'âmes sont encore errantes sur l'océan agité du monde, s'efforçant d'atteindre le rocher, et de s'abriter contre la tempête." (1)

Quel contraste entre cette tranquillité sereine et l'agitation stérile des soi-disant *libres penseurs*, lesquels par une sorte d'ironie du nom qu'ils prennent, ne se croient pas libres de penser qu'ils diffèrent beaucoup de l'animal, qu'ils ont une âme capable de mérite et de démérite, et qu'il existe un Dieu, créateur et maître de toutes choses, à qui nous devons rendre compte de l'usage que nous aurons fait de notre liberté !

Vous venez d'entendre le témoignage d'un homme qui est passé du doute à la foi, de l'erreur à la vérité. Ecoutez maintenant les aveux d'une âme qui a connu le bonheur de croire, et qui s'est ensuite lancée dans le tourbillon d'une vie indépendante de toute croyance religieuse ; il s'agit de madame Georges Sand racontant les joies de sa première communion ; c'est à la fois un tableau intéressant et une belle page littéraire.

" Ce jour me parut le plus beau de ma vie, tant je me sentis pleine d'effusion et en même temps de puissance dans ma certitude.

" Je ne sais comment je m'y prenais pour prier : les formules consacrées ne me suffisaient pas ; je les lisais pour obéir à la règle, mais j'avais ensuite des heures entières où seule, dans l'église, je priais d'abondance, répandant mon âme au pied de l'Eternel, et avec mon âme, mes pleurs, mes souvenirs du passé, mes élans vers l'avenir, mes affections, mes dévouements, tous les trésors d'une jeunesse embrasée, qui se consacrait et se donnait sans réserve à une idée, à un bien insaisissable, à un rêve d'amour éternel.

" ... Quelle flamme ce sentiment n'allume-t-il pas dans un cœur vierge ! Quiconque a passé par là sait bien que nulle affection terrestre ne peut donner de pareilles satisfactions intellectuelles.

" Ce Jésus est un ami, un frère, un père, dont la présence éternelle, la sollicitude infatigable, la tendresse, la mansuétude infinie ne peuvent se comparer à rien de réel et de possible.

(1) *Quatre années d'expérience dans la religion catholique*, par J.-M. Capes, de l'université d'Oxford.

“ Il se passa alors six mois qui sont restés dans ma mémoire comme un rêve, et que je ne demande qu'à retrouver dans l'éternité pour ma part du paradis.

“ Mon esprit était tranquille. Toutes mes idées étaient riantes. Il ne poussait que des fleurs dans mon cerveau, naguère hérissé de rochers et d'épines.

“ Je voyais à toute heure le ciel ouvert devant moi ; la Vierge et les anges me souriaient en m'appelant ; vivre ou mourir m'était indifférent. L'empyrée m'attendait avec toutes ses splendeurs, et je ne sentais plus en moi un grain de poussière qui pût ralentir le vol de mes ailes.

“ La terre était un lieu d'attente, où tout m'aidait et m'invitait à faire mon salut. Les anges me portaient sur leurs mains comme le prophète, pour empêcher que, dans la nuit, mon pied ne heurtât la pierre du chemin...

“ Chaque fois que je priais, je retrouvais mes élans d'amour... Je communiais tous les dimanches et à toutes les fêtes, avec une incroyable sérénité de cœur et d'esprit.

“ J'étais libre comme l'air dans cette vaste et douce prison du couvent. Je traînais tous les cœurs après moi : tant il est facile d'être parfaitement aimable quand on se sent parfaitement heureux ! ” (1)

Voilà donc un fait également attesté, et par les esprits qui sont passés du doute à la foi, et par ceux qui ont déserté la foi pour se jeter dans le scepticisme : le règne de la foi dans une âme est une période de paix, de liberté et de bonheur, même avec les privations et les épreuves.

Le règne du doute est-il réellement un allègement, un débaras de toute entrave, la suppression de toute peine, enfin une période de paix, de liberté et de bonheur ? M. Edouard Laboulaye nous répond, dans ses *Etudes morales et philosophiques* :

“ Quand, à la suite de guides aussi savants, j'ai traversé cette mêlée de doctrines, au sortir de ce bruit et de cette poussière, je me trouve plus instruit sans doute, et cependant je me sens triste et découragé. Involontairement, je pense à Faust, et à cette science qui, en nous enseignant que nous ne pouvons rien savoir, nous ôte toute croyance, toute joie, tout amour.

“ Las et abattu comme un homme accablé par un rêve pénible, j'ouvre l'Évangile ; il me semble que je sors de l'empire des ombres pour entrer dans le royaume de la vérité. Ce langage familier, qui a charmé mon enfance, m'étonne par sa profondeur ; j'y vois, j'y sens une science qui dépasse de bien loin toutes les conceptions humaines.

“ Après dix-huit siècles, la sagesse humaine nous ramène aux doutes d'un monde expirant ; après dix-huit siècles, le Christ nous parle de Dieu, de notre âme, du salut, de la liberté, du devoir, de la justice, comme s'il venait d'entendre notre voix émue, comme s'il répondait au cri de notre cœur troublé !

(1) Madame Georges Sand : *Histoire de ma vie*, tome I.

“ Voyez ce que Hégel a péniblement enfanté après une vie de méditations et de recherches ; étudiez ces constructions tourmentées ; suivez la subtilité de ces raisonnements, où les mots prennent la place des choses. Et maintenant prenez l'Évangile, et lisez au hasard un discours du Christ ; cherchez-y, non pas un dogme, mais une philosophie. Mettez sans crainte, à côté de Spinoza et de Hégel, la douce et sereine figure de Jésus. Où est l'idéal du beau, du vrai, du bien ? Où est la doctrine qui puisse charmer les plus grands esprits et consoler les plus petits ? Où trouve-t-on la règle des mœurs pour l'homme, la règle du devoir et de la justice pour le citoyen ? Où est la vie, où est l'espoir ? Encore une fois, oubliez votre église ou votre école, et regardez froidement.

“ Les systèmes de Spinoza n'ont pas survécu à leur maître. Le système de Hégel est mort et ruiné, comme toutes les œuvres humaines. Une seule philosophie est debout ; dix-huit siècles l'ont si peu usée que c'est à peine si l'humanité commence à la comprendre. C'est la doctrine de Celui qui seul a pu dire aux hommes : “ Si vous tenez à ma parole, vous connaîtrez la vérité, et “ la vérité vous affranchira. (Saint Jean, VIII, 32).”

Deux mots résumeront cette étude : le doute produit en nous le trouble, l'impuissance, la torture ; la foi nous donne la paix, la liberté, le bonheur.

A. M.

---

## Les nobles Chevaliers de Dieu.

---

Les quelques pages qui suivent sont de Louis Veillot (*Ça et là*, 2nd vol., page 217 et seq.) Nous n'en ferons pas l'éloge. Ce serait inutile.

La ville du contraste et du vertige, l'université des sept péchés capitaux, Paris, renferme aussi des collèges d'apôtres et des séminaires de martyrs. Dans le pêle-mêle de ces maisons où le blasphème seul se souvient de Dieu, au milieu de ces écoles d'affaires, d'ambition et de plaisir, Paris contient des maisons de missionnaires, des écoles d'apostolat catholique, où la science que l'on apprend est de mourir pour le nom, pour la gloire et pour l'amour de Dieu.

Je dis mourir, et je dis trop peu ; car il ne s'agit pas de donner une fois sa vie, ni même de l'exposer pour un temps aux chances d'une guerre qui doit finir. Ce que le missionnaire apprend, c'est l'art de mourir à tout, et tous les jours et toujours ! Il fait une guerre sans trêve contre un adversaire immortel, qui ne sera vaincu momentanément que par des miracles, qui ne sera enchaîné et dompté définitivement que par la force de Dieu.

Pour s'engager dans ce combat il faut que le missionnaire se dépouille de tout. Il meurt d'abord à sa famille selon la chair ;

il la quitte, il ne lui appartient plus, et, selon toute apparence, il ne la reverra plus. Il meurt ensuite à ses frères selon l'esprit, parmi lesquels il s'est engagé pour prendre une part dans leurs travaux ; il quittera aussi cette seconde maison paternelle, et probablement pour n'y plus rentrer. Il meurt encore à la patrie ; il ira sur une terre lointaine, où ni les cieux, ni le sol, ni la langue, ni les usages ne lui rappelleront la terre natale : où l'homme même, bien souvent, n'a rien des hommes qu'il a connus, sauf les vices les plus grossiers et les plus accablantes misères.

Et quand ces trois séparations sont accomplies, quand ces trois morts sont consommées, il y en a une autre encore où le missionnaire doit arriver et qui ne s'opérera pas d'un coup, mais qui sera de tous les instants, jusqu'à la dernière heure de son dernier jour : il devra mourir à lui-même ; non-seulement à toutes les délicatesses et à tous les besoins du corps, mais à toutes les nécessités ordinaires du cœur et de l'esprit.

Le missionnaire n'a pas de demeure fixe, pas d'asile passager, pas une pierre où reposer sa tête ; il n'a pas d'ami, pas de confident, pas de secours spirituel permanent et facile. Il court à travers de vastes espaces. Quelques chrétiens cachés sur un territoire immense, voilà sa paroisse et son troupeau. Il en fait la visité incessante à travers des périls incessants. Trois sortes d'ennemis l'entourent sans relâche : le climat, les bêtes féroces, et, les plus cruels de tous, les hommes. Si Dieu lui impose encore l'épreuve d'une longue vie, il vieillira dans ce dénûment terrible, et chaque jour l'amertume des ans comblera et fera déborder le vase de ses douleurs. Il n'aura plus cette vigueur et ces ardeurs premières qui donnent un charme à la fatigue, un attrait au danger, et une saveur au pain de l'exil. Il se traînera sur les chemins arrosés des sueurs de sa jeunesse, et qui n'ont pas fleuri. Il portera dans son âme ce deuil qui fut le fiel et l'absinthe aux lèvres de l'Homme-Dieu, le deuil du père qui a enfanté des fils ingrats ! Contemplant ce peuple toujours infidèle, énumérant les lâchetés, les obstinations, les refus, les ignorances coupables, les perversités renaissantes, hélas ! les apostasies ; voyant le sang de Jésus devenu presque infécond par l'effet de la malice humaine, il baissera la tête, et il entendra dans son cœur un écho de l'éternel gémissement des envoyés de Dieu : *Curavimus Babylonem, et non est sanata !* Ainsi s'achèveront ses jours, fanés presque dès leur aurore : *Dies mei sicut umbra declinaverunt, et ego sicut fenum arui.* Ainsi il attendra que son pied se heurte à la pierre où il doit tomber, que sa vie s'accroche à la ronce où elle doit rester suspendue ; une mesure, une cachette au fond des bois, un fossé sur la route. Car le cimetière même, cet asile dans la terre consacrée, le missionnaire ne l'a pas toujours. Trouvant à mourir jusque dans la mort, il se dépouille aussi du tombeau.

Telle est la vie du missionnaire. Suivant la nature elle est incompréhensible, et c'est trop peu de l'appeler une lente et formidable mort.

Qui nous expliquera pourquoi il se trouve toujours des hommes pour se consumer dans cet obscur et sanglant travail ; des hommes qui désirent cette vie, qui la cherchent, qui l'ont rêvée

enfants, et qui, cachant à leur mère ce grand dessein, mais le nourrissant toujours, obtiennent de Dieu, à force de prières, qu'il soit accompli ? Ah ! c'est le secret du Ciel et le plus noble mystère de l'âme humaine. Jusqu'à la fin il y aura des hommes de sacrifice, illuminés d'une clarté divine, qui, les yeux tournés vers Jésus, sauront parfaitement ce que la foule des autres peut à peine comprendre. *In lumine tuo videbimus lumen* ; à la lumière de Dieu ils devinent les joies de cette vie d'immolation pour Dieu ; ils les cherchent, ils les goûtent, ils veulent s'en assouvir ! le monde n'a point de chaînes de fleurs qui les empêchent de courir à ces nobles fers.

Au lendemain du Golgotha, lorsque les Juifs lapidaient le premier confesseur, lui, le visage rayonnant, il s'écriait : " Je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme qui est debout à la droite de Dieu ! " Ne cherchons pas davantage ; l'attrait de la vie apostolique est là.

C'est qu'à travers les mille angoisses de cette vie, les missionnaires courent à la conquête des âmes ; c'est qu'ils annoncent Jésus-Christ et le font connaître ; c'est que jamais l'aridité du sol n'a pu refuser toute la semence ; c'est, enfin, qu'ils emportent leur Christ sur la poitrine et qu'ils le voient dans les cieux. Du fond des cachots, du haut des bûchers, du milieu des pétoires, au sein des vastes solitudes, dans les ombres de la nuit, parmi les périls de la mer, voilà leur consolation et leur force : *Video celos apertos et Filium hominis stantem a dextris Dei*.

Et voilà pourquoi il y a des écoles de martyrs dans Paris même, et pourquoi elles sont toutes remplies.

Entrons dans une de ces maisons. Fondé il y a deux siècles, le Séminaire des Missions étrangères, fermé par la Révolution, s'est relevé plus florissant. Tertullien disait aux persécuteurs de l'Eglise naissante : *Le sang des martyrs est une semence de chrétiens !* Ouvrez les yeux : ici ont frappé la flèche du sauvage, le fouet et la hache du mandarin, le couperet du révolutionnaire ; ici ont triomphé la torche et le marteau. Les murs sont rebâties, le jardin est plein de fleurs, il n'y a point de cellule vide. Deux sources intarissables sont ouvertes ici ; l'une est la chapelle, l'humble temple du Dieu vivant, où l'on immole tous les jours la Victime qui ôte les péchés du monde ; l'autre est la *chambre des martyrs*, où l'on garde les reliques des membres de la communauté qui ont confessé Dieu par la perte de la vie. Là sont les glaives qui les ont frappés, les cangues et les chaînes qu'ils ont portées, les cordes et les fouets qui ont déchiré leur chair, les linges teints de leur sang, quelques restes de leurs haillons, quelques débris de leurs ossements sacrés, qui probablement, dès ce bas monde, ont tressailli à la vue du Fils de Dieu. Dans tous les cœurs ces trésors ont allumé un feu qui ne s'éteindra pas.

C'est fête au séminaire. Quatre jeunes prêtres partiront demain, et l'on fait ce soir la cérémonie des adieux.

Il est huit heures. La communauté entoure une statue de la sainte Vierge, élevée dans le jardin sous un humble dôme de treillages. On chante *Magnificat*. Ecoutez : *Beatam me dicent omnes generationes*. De quel flot de délices, en ce moment solennel, cette

parole doit réjouir des âmes appelées à porter aux extrémités du monde le nom et la gloire de Marie, afin que toutes les générations la proclament bienheureuse ! Ils sont là, debout, comme déjà en route, ces bons anges de la vérité sainte, chargés de la miséricorde de Dieu, et qui vont vers les peuples endormis à l'ombre de la mort, pour leur donner Marie et Jésus : *Esurientes implevit bonis !*

Après *Magnificat* et l'*Ave, maris stella*, ils quittent ce jardin, ce lieu de délassement et de repos, où ils ont passé quelques courtes années dans l'apprentissage d'une vie qui n'aura plus ni délassement ni repos. Ils se rendent à la chapelle. L'étroite enceinte est remplie. Pas de pompe, pas d'ornement à l'autel ; une pauvreté tout apostolique. Point de splendeur non plus dans l'auditoire ! Les amis et les parents des missionnaires n'appartiennent guère au grand monde. On y voit des soldats, des domestiques, des gens de travail et de petite condition, des Frères de la Doctrine chrétienne, quelques prêtres.

On fait la prière et les exercices du soir, suivant les usages de la communauté. Cette prière est la prière ordinaire, si simple, toujours sublime, éclatante ici de soudaines clartés. Prière pour les bienfaiteurs, prière pour les soudaines clartés. Prière pour les pauvres, les prisonniers, les affligés, les *voyageurs*, les malades, les agonisants et tous ceux qui sont dans l'oppression et dans la douleur ; prière pour les défunts ; examen de conscience... O noblesse de la vie chrétienne !

Après la prière on indique le point de méditation sur l'Évangile du lendemain. Par rencontre cet Évangile est la parabole des ouvriers que le père de famille envoie à sa vigne : *Et dixit illis : Ite et vos in vineam meam, et quod justum fuerit dabo vobis.* Quelle lumière ! *Allez à ma vigne !* Depuis dix-huit siècles cette parole a poussé les hérauts de l'Évangile sur tous les chemins de la terre, et partout ils ont planté l'arbre divin qui nourrit pour la vie éternelle.

Les prières sont terminées, la cérémonie des adieux commence. Le supérieur adresse une courte allocution aux jeunes missionnaires. C'est moins lui qui parle que les livres sacrés dont il emprunte le langage simple et profond.

Il leur dit ce qu'ils auront à faire, les ennemis qu'il faudra vaincre. "Quels ennemis ? le monde, l'enfer et vous-mêmes ; l'enfer, à qui vous voulez arracher le monde ; le monde, qui ne veut pas être délivré ; vous-mêmes qui ne pouvez triompher de l'enfer et du monde que par une continuelle victoire sur vous, sur la vanité des pensées humaine, sur l'excès des fatigues, sur le désir du repos, sur les besoins de votre corps et sur ceux de votre cœur ! La sagesse humaine vous traitera de fous, et vous l'êtes en effet : *Stulti propter Christum* : l'enfer vous tendra des pièges ; le monde vous regardera comme des séditeux. Vous serez repoussés, battus de verges, emprisonnés ; vous serez mis sur la croix... Heureux ceux d'entre vous qui partageront tous les opprobres du divin Maître, et qui, comme lui, attachés sur l'instrument du supplice, pourront prier comme lui pour leurs bourreaux : *Expandi manus meas ad Dominum !*"

Il y a donc des hommes qui peuvent tenir un pareil langage et d'autres qui peuvent l'entendre ! Et ce ne sont pas des formes de rhétorique arrangées à plaisir, c'est la vérité toute simple et toute pure ! Ils sont là ; ils iront ainsi, ils souffriront et mourront ainsi ; et l'unique sentiment de leur cœur est une immense et joyeuse reconnaissance pour CELUI qui les appelle à cette vie et qui leur promet cette mort.

Les missionnaires se placent debout devant l'autel. Ils sont quatre ; le plus âgé a vingt-cinq ans : M. Féron, M. Métayer, M. Guillon, M. Rousseille. Quatre familles inscrites au livre d'or de la noblesse éternelle ! Une joie surabondante rayonne à travers la modestie de ces héros. M. Rousseille est destiné pour Hong-Kong, M. Métayer pour un autre point de la Chine, M. Guillon pour la Cochinchine, M. Féron pour la Corée. Ces deux dernières missions sont particulièrement dures et périlleuses ; en Corée surtout la persécution est active et sanglante. M. Féron, dès l'âge le plus tendre, avait aspiré à cette terre qui dévore ses apôtres. Peu de jours seulement avant le départ, il a su qu'elle lui serait accordée.

Ils sont donc là, devant l'autel, victimes heureuses et pures. Le chœur chante ces belles paroles qui appartiennent à la fois à la loi ancienne et à la loi nouvelle, et que saint Paul, l'Apôtre des nations, a prises des prophètes Isaïe et Nahum : *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona !* Et, pendant ce chant, les missionnaires d'abord, et ensuite tous les assistants, viennent baiser à genoux ces pieds heureux qui porteront au loin la bonne nouvelle et la paix du Seigneur.

J'assistais un soir, il y a quelques années, à pareille cérémonie. C'était, je me le rappelle, en plein carnaval. Non loin de la maison des Missionnaires j'avais vu les masques se presser à la porte d'un bal public. Au milieu du bruit des équipages la rue retentissait de cris avinés. Ce soir-là, ils étaient sept qui devaient partir. Les clameurs de la rue ajoutaient, s'il était possible, au sentiment de vénération avec lequel nos lèvres se posaient sur ces pieds où la boue allait devenir une parure plus brillante et plus précieuse que l'or.

Tout à coup, du milieu des autres assistants, un vieillard s'avança, marchant avec peine. L'un des Directeurs de la Communauté, revenu des missions, où il avait répandu son sang le soutenait. Une indicible émotion, à laquelle les jeunes missionnaires n'échappèrent point, courut partout dans la chapelle et fit faiblir les voix. C'était une sorte d'anxiété que chacun ressentait, quoique chacun n'en connût pas la cause. Le vieillard avançait lentement. Arrivé à l'autel, il baisa successivement les pieds des quatre premiers missionnaires. Le cinquième, comme par un mouvement instinctif, s'inclina, étendant les mains pour l'empêcher de se mettre à genoux devant lui. Cependant le vieillard s'agenouilla, où plutôt se prosterna ; il imprima ses lèvres sur les pieds du jeune homme, qui regardait au ciel ; il y pressa son front et ses cheveux blancs ; et enfin il laissa échapper un soupir, un seul, mais qui retentit dans tous les cœurs, et que je ne me rappelle jamais sans me sentir pâlir, comme je vis en ce moment

pâler son fils. Et ce fils était le second que cet Abraham sacrifié donnait ainsi à Dieu, et il ne lui en restait point d'autre....

On aida le vieillard à se relever. Il baisa encore les pieds des deux missionnaires qui suivaient son cher enfant, et il revint à sa place. Le chœur, un moment interrompu, chantait : *Laudate, pueri, Dominum.*

LOUIS VEUILLOT.

## Le mouvement catholique

### AU CANADA

Le Rév. P. Bousquet, O. M. I. missionnaire au lac Croche, Assiniboia, adresse aux *Petites Annales* de sa congrégation une lettre d'où nous extrayons les détails intéressants qui suivent relativement aux missions qu'il dessert :

" Nous avons au lac Croche environ 300 catholiques, tons sauvages ou métis. Les ministres protestants, avec leurs Bibles et leurs ballots de marchandises, n'ont pu gagner qu'une cinquantaine d'adeptes à leur religion, en l'espace de vingt-cinq ans.

" Restent encore 750 ou 800 sauvages qui ne sont pas encore baptisés. Aujourd'hui ils aiment à voir le prêtre ; ils le reçoivent même assez bien quand il va chez eux. Mais l'orgueil et surtout la polygamie les empêchent de quitter leurs superstitions et de se convertir. Cependant, le R. P. Campeau parvient tous les ans à baptiser une quinzaine d'adultes sans compter les enfants, que les parents laissent baptiser assez facilement.

" Les protestants possèdent une école à 20 kilomètres d'ici. Nous la ferons certainement crouler si nous bâtissons une école catholique. Les deux sexes sont mélangés " et les enfants vivent fort mal dans cette école protestante." C'est ce que nous disent presque tous les sauvages encore païens. "

" Le jour de Pâques, nous avons baptisé une femme de 26 ans. Elle avait été élevée à cette école, dans la religion protestante. Une de ses sœurs, la plus brillante fille qui soit sortie de l'école protestante de Régina, s'était déjà convertie pendant l'été ; ces deux conversions surtout ont excité, contre nous et les catholiques, la rage de Satan et de ses suppôts. Mais Marie, protectrice de la mission, de temps en temps écrase visiblement la tête du serpent infernal en mettant dans la bouche de nos catholiques des réponses étonnantes, sinon admirables."

Malheureusement, là comme partout où s'exerce le zèle de ces apôtres infatigables, les ressources manquent. Le lac Croche est devenu un centre de mission desservi par deux missionnaires. Il y faut une nouvelle fondation. Il faudrait y construire maison, hangar, étable et acheter tout le mobilier. Il y faudrait également une école : le rôle en est si considérable, si indispensable même

dans les missions catholiques. Et pour cela, les bons Pères n'ont pas sou qui vaille. Mgr Langevin suffit à peine à tenir debout ses écoles catholiques du Manitoba et les sauvages sont encore plus pauvres que les missionnaires. C'est à peine si ceux-ci peuvent compter pour vivre sur les 300 francs que leur envoient les Missions catholiques de Lyon.

En attendant, ils logent dans la sacristie de la chapelle, un espace de 20 mètres carrés, qui sert en même temps de cuisine, de salle à manger, de salle de réception, de dortoir, de réfectoire, de cabinet de travail, de dépenses etc. Malgré tout, ils sont joyeux et plaisantent volontiers sur leur dénuement. Lisez plutôt :

“ Et puis, qui fait la cuisine ? Devinez si vous le pouvez ! . . . Le P. Bousquet ou le P. Campeau.—Qui coupe et rentre le bois pour le poêle ? Le R. P. Campeau ou le R. P. Bousquet—Qui soigne les chevaux et les fait boire ? Le T. R. P. Bousquet ou le T. R. P. Campeau.—Qui balaie la salle ? Qui lave la vaisselle, essuie les couteaux et les fourchettes ? Le Révérendissime P. Campeau ou le Révérendissime P. Bousquet. Comme vous devez le penser, ces divers serviteurs ont de nombreux défauts. Cependant, quand ils font quelques manquements à leurs devoirs, nous ne les grondons pas trop fort ; car, voyez-vous, ils nous sont trop chers et trop attachés à nos personnes.”

Comme on le voit, les titres grandissent à mesure que le fardeau se fait plus lourd et le service plus humiliant. Quelle leçon, même dans la plaisanterie ! Que Dieu inspire à quelques heureux de ce monde l'idée de venir en aide à ces dévoués missionnaires !

Parlant des Oblats, “de la famille religieuse qui donna le cardinal Guibert à l'épiscopat français” et plusieurs de ses membres les plus distingués à l'épiscopat canadien, l'*Univers-Monde* rappelle que ces religieux ont des missions importantes dans le Manitoba. “C'est même de ce pays” ajoute-t-il “que sortirent par des divisions successives les florissantes missions leur appartenant dans l'Extrême Nord de l'Amérique. . . . Dans le diocèse de New-Westminster (en Colombie), les missionnaires voient les rangs de leurs fidèles s'épaissir de jour en jour. 15,000 sauvages catholiques y honorent leur foi par une piété sincère et par leur moralité ; pourrait-on en dire autant de beaucoup de nos prétendus civilisés ? ”

Nous lisons dans l'*Univers*, sous la rubrique *Nouvelles de Rome*, en date du 16 juin :

L'archevêque de Saint-Boniface, au Canada, S. G. Mgr. Langevin, arrivé à Rome pour la visite *ad limina*, a eu hier une longue audience du Souverain Pontife. Sa Sainteté a été bien consolée d'apprendre que son Encyclique *Affari vos*, accueillie par les

catholiques canadiens dans un esprit de paix et d'obéissance, continue de produire de salutaires résultats pour calmer les passions qui s'étaient déchaînées au sujet de l'importante question des écos au Manitoba et pour préparer la voie aux réparations voulues.

## AUX ETATS-UNIS

Dans notre livraison du 24 mars dernier, nous notions la tentative des catholiques polonais des Etats-Unis de se constituer en église indépendante, ne reconnaissant d'autre autorité que celle de l'évêque de Cracovie. Il paraît que ce schisme naissant a éveillé l'attention des autorités romaines, car plusieurs journaux publient le texte d'un décret de la Propagande, apparemment authentique, qui déclare, par ordre du St Père, que le prêtre apostat polonais Anthony Koslowski, chef du "diocèse catholique indépendant de Chicago", a encouru l'excommunication majeure et ordonne à tous les évêques des Etats-Unis de promulguer la sentence d'excommunication en l'accompagnant des instructions voulues dans les circonstances.

Le collège St. Joseph, à Teutopolis, Ill., a cessé d'être une institution diocésaine. Il est passé aux mains des Pères Franciscains qui vont en faire un noviciat.

Bien que la seconde expédition envoyée par le gouvernement des Etats-Unis aux Iles Philippines soit en grande partie composée de catholiques, le gouvernement n'a nommé aucun chapelain catholique pour l'accompagner. Voilà par quelle considération le dévouement des catholiques dans la guerre actuelle est reconnu et récompensé.

Le *Colorado Catholic* annonce sans sourciller à son public, sous la rubrique "un événement unique", qu'il y a eu dimanche huit jours, dans l'après-midi, on a célébré, dans l'église St Léon, à Denver, un service funèbre pour le repos de l'âme de M. Gladstone, auquel présidaient le P. O'Ryan, curé de la paroisse, le révérend Myron Reed, un ministre congrégationaliste, et le rabbin Friedman, pasteur du Temple Rmanuel. Pour un événement unique, c'est, en effet, un événement unique et qu'on ne verrait guère se produire ailleurs qu'aux Etats-Unis.

Le confrère ajoute encore à l'étrange de l'affaire en prétendant qu'il est à présumer que le P. O'Ryan en aurait agi ainsi avec la pleine approbation de l'évêque du diocèse, Mgr. Matz. Ne lui en déplaise, nous croyons que Mgr. Matz n'a aucunement donné son approbation à une célébration de ce genre.

Le fait n'en suggère pas moins de singulières réflexions sur l'espèce de catholicisme qu'on pratique aux États-Unis. Ce qui vient de se passer, si le fait n'est pas complètement dénaturé par notre confrère, va de pair avec le congrès des religions et autres étrangetés du même genre. C'est décidément un catholicisme fin de siècle que le catholicisme américain.

Une institution assurément aussi pratique et positive qu'il est possible de le désirer, la compagnie du chemin de fer Chicago and Eastern Illinois, vient de faire l'expérience des bons effets de la confession sacramentelle. Il y a quelque temps, le président de la compagnie, en dépouillant son courrier, tombait sur une lettre du R. P. Hoefler, directeur du collège St. Ignace, de Chicago, qui lui demandait d'envoyer une personne autorisée retirer une somme d'argent qu'on y tenait à la disposition de la compagnie. On envoya le vice-président Lyford qui, en arrivant, fut conduit au salon, où le P. Hoefler vint bientôt lui faire signer un reçu pour une somme de \$1,600 d'argent restitué à la suite d'une confession. Il paraît que, dans les bureaux de la compagnie, on a été tellement surpris de l'importance de cette restitution qu'on s'efforce de découvrir quelle est la personne qui en est l'auteur pour lui confier une position largement rétribuée.

## AUTRES PAYS

ITALIE.—La crise ministérielle vient de se dénouer en Italie par la formation d'un cabinet Pelloux. Le chef de ce ministère est l'un des officiers les plus en vue de l'armée italienne.

Il nous faut attendre les journaux de l'autre côté pour apprécier ce cabinet au point de vue religieux.

—Le cardinal préfet de la Sacrée Congrégation de l'Index a récemment pris une décision importante. Il a nommé une commission spéciale chargée de réviser toutes les condamnations d'ouvrages faites depuis trois cents ans par cette congrégation. Le travail durera nécessairement plusieurs années.

Il fait partie de la refonte générale de la législation ecclésiastique que les autorités romaines poursuivent actuellement.

—Quelques journaux italiens s'étant permis de donner à certaine phrase de la lettre du Pape à Son Eminence le cardinal Ferrari une signification désagréable pour celui-ci, Léon XIII a fait adresser à ce dernier par le cardinal Rampolla la note suivante :

“ Le Saint-Père n'a pu apprendre sans regret les interprétations arbitraires que quelques journaux ont données à une phrase

insérée dans la lettre adressée naguère à Votre Eminence. La pensée de Sa Sainteté a été de calmer l'effervescence des esprits et non pas de dire quoi que ce soit qui pût déplaire à Votre Eminence. D'ailleurs, la lettre pontificale indique clairement les circonstances pour lesquelles vous n'avez pu vous trouver à Milan aux jours des tumultes, et du contexte même il résulte que le Saint-Père a regretté ces circonstances, et non pas un fait quelconque imputable à Votre Eminence. Sa Sainteté était bien loin d'imaginer que la phrase en question pût recevoir des journaux une interprétation qui fût tant soit peu désagréable pour Votre Eminence. C'est pourquoi le Saint-Père veut que vous éliminiez de votre esprit toute pensée et de votre cœur tout soupçon que votre conduite ait été désapprouvée par Sa Sainteté."

— Son Eminence le cardinal Parocchi, cardinal-vicaire, a adressé aux Romains à l'occasion de la fête de Saint Pierre une lettre qui a été fort remarquée et qui en effet, sort de l'ordinaire. "C'est une sorte de mandement politico-chrétien," dit l'un des correspondants de la *Croix*.

Plus loin, le même correspondant ajoute: "Cette lettre est dans sa brièveté pleine d'enseignements. Tout y est dit, et avec poids, nombre et mesure. Elle trace aux catholiques leurs devoirs, mais aussi leurs droits. Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Et ce rappel à une des vérités primordiales du catholicisme est moins adressé aux fidèles de Rome qu'à ceux qui les gouvernent."

— La Sacrée Congrégation de la Propagande vient de faire un certain nombre de nominations dans les pays de mission. Le R. P. Edmond Luypen, S. J., est nommé vicaire apostolique de Batavia ; la préfecture nouvellement érigée de l'Uellé, Congo indépendant, est confiée aux Prémontrés de l'abbaye de Tongerlo et le R. P. Adrien Deckers en est nommé titulaire ; les îles allemandes de l'archipel des Salomon sont détachées du vicariat apostolique de la Nouvelle-Pomeranie et érigées en préfecture apostolique indépendante, sous la direction de Mgr. Broyer, de la Société de Marie.

FRANCE.—Après les efforts infructueux de MM. Ribot, Peytral et Sarrien, M. Brisson a enfin réussi à constituer un cabinet absolument radical, qui a obtenu un vote de confiance à la chambre. Il sera anticlérical forcé. Nous ne croyons pas qu'il vive longtemps.

D'ailleurs, l'accession au pouvoir de M. Brisson et de ses amis sera peut-être en définitive un bien pour la France. C'est un point sur lequel le manque d'espace nous empêche d'insister aujourd'hui, mais sur lequel nous reviendrons.

Les deux membres les plus en vue du nouveau cabinet

français sont sans conteste MM. Brisson et Bourgeois. Ce sont deux sectaires de la plus belle eau. Bourgeois est connu depuis longtemps pour être l'homme lige des Loges. Le dernier cabinet dont il fut le chef était presque uniquement composé de maçons. Quant à Brisson, nous avons sous la main deux documents qui en disent long sur son compte.

Il y a sept ans le F. Thulié avait adressé au vieux croquemort (c'est le nom sous lequel on le désigne communément là-bas) une lettre de félicitations au sujet d'un discours haineux qu'il venait de prononcer contre les Congrégations religieuses. Brisson répondit par la lettre suivante :

Paris, le 16 janvier 1891.

Monsieur le Président et T. C. F.,

Je reçois avec joie la lettre par laquelle vous voulez bien, au nom du Conseil de l'Ordre du G. O. de France, me donner des encouragements à l'occasion du dernier débat sur les Congrégations. Votre approbation m'est précieuse non seulement parce que je compte beaucoup d'amis personnels dans les Ateliers, vous notamment, Monsieur le président, mais encore, mais surtout parce qu'elle me montre la F. M. toujours prête à s'opposer aux tentatives du parti clérical. La lutte recommence dans des conditions fâcheuses ; il devient de mode de nier le danger, ce qui dispense de le combattre et de se faire des ennemis ; l'opinion la mieux portée sur cette question est de n'en point avoir, de considérer l'esprit ultramontain comme évanoui, et l'esprit laïque comme inutile. Je suis à l'opposé de cette manière de voir, ou plutôt de parler ; je continuerai, à l'occasion, de signaler le péril ; la Congrégation reprend ses influences ; ce n'est jamais sans dommage pour la liberté et la patrie ; il me sera doux de me savoir soutenu par ceux au milieu desquels j'ai longtemps combattu.

Veuillez agréer . . . . ., etc.

HENRI BRISSON.

(Bulletin officiel du G. O., 1890-1891, p. 822.)

Tout dernièrement encore, le 31 janvier 1898, dans une fête maçonnique, le F. Desmons, président du Grand Orient, avait soin de rendre au F. Brisson un nouvel et solennel hommage. Il disait :

Vous le connaissez tous, Mesdames, Messieurs, et vous aussi, surtout mes FF., le F. Brisson. Je n'ai point à vous le présenter, vous savez qui il est et ce qu'il est ; il n'est pas né d'hier ni à la vie politique ni à la vie maç. . . Il n'est pas de ceux qui, après avoir été reçus maç., après s'être élevés, grâce à la Maç., aux plus hauts emplois, aux plus hautes dignités, la rejettent dédaigneusement comme un vêtement inutile, ou même, faisant chorus avec ses plus chauds adversaires, la couvrent lâchement d'opprobre ou de dérision. (Applaudissements.) Non, mes FF., Brisson n'est pas de ceux-là, il était maç. quand il était simple citoyen et il

est resté maç. quand il a été nommé président de la Chambre et c'est même cette qualité de maç. que ses adversaires politiques et cléricaux lui ont opposée, quand le grand parti républicain le proposait pour la première magistrature du pays. Et croyez-vous que cet échec immérité ait refroidi ses sentiments maç. ? Nullement. Il est resté toujours le même, toujours fidèle à ses principes et toujours inébranlable dans ses convictions....

(Extrait du Bulletin hebdomadaire des travaux de la Maçonnerie en France, 25 février 1898, p. 1 et 2.)

— Dans leur dernière réunion générale à Paris les évêques appartenant à l'Ordre des Oblats de Marie Immaculée ont rédigé une adresse aux membres de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, qu'il importe de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

C'est l'un des plus beaux témoignages qui aient jamais été rendus au zèle et au dévouement des bienfaiteurs de cette œuvre admirable, ainsi qu'aux merveilleux résultats de leurs efforts.

Voici le texte de cette adresse signée par le R. P. C. Augier, supérieur général de la communauté des Oblats, au nom de NN. SS. Adélard Langevin, archevêque de St Boniface, Charles Jolivet, vicaire apostolique de Natal, Paul Durieu, évêque de New-Westminster, Henri Joulain, évêque de Jaffna, Antony Gaughran, vicaire apostolique de l'Etat libre d'Orange, Emile Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie, Albert Pascal, vicaire apostolique de la Saskatchewan, Emile Légal, coadjuteur de Saint-Albert :

“ Tous les chefs des Missions appartenant à la famille religieuse des Oblats de Marie-Immaculée se trouvent actuellement réunis à Paris, pour l'élection de leur Supérieur général et la tenue de leur Chapitre.

“ Venus des quatre coins du monde, des glaces de l'Amérique septentrionale, des rivages brûlants de l'île de Ceylan, et des vastes contrées de l'Afrique australe, ils n'ignorent pas, qu'après Dieu, c'est à l'Œuvre admirable de la Propagation de la Foi qu'ils doivent attribuer le bien qu'il leur est donné de faire dans ces immenses régions. Ils savent que, sans le secours de cette Œuvre, bénie de Dieu, et si instamment recommandée à l'univers chrétien par les Souverains Pontifes, ils seraient impuissants à créer dans ces lointains pays les œuvres d'évangélisation qui ont déjà procuré le salut à tant d'âmes et qui, chaque jour, en ajoutent d'autres au bercail du Christ. Ils savent que ces mêmes œuvres, jusqu'à ce jour si fécondes dans les contrées confiées aux soins de leur famille religieuse, ne pourraient ni s'affermir, ni même subsister, si elles n'étaient constamment soutenues par l'Œuvre que vous dirigez avec tant de sagesse et de succès.

“ C'est pourquoi, poussés par les sentiments d'une profonde reconnaissance, ils ne veulent pas se séparer et retourner dans leurs Missions lointaines sans vous exprimer leur admiration sincère pour le dévouement admirable avec lequel vous consacrez et

votre temps et votre peine aux intérêts toujours croissants de cette grande Œuvre catholique.

“ Nous sommes heureux d'appeler les bénédictions du ciel sur tous ceux qui, à un titre quelconque, contribuent au développement de l'Œuvre ou y participent, en versant fidèlement leur sou de la semaine ; car nous connaissons, pour les avoir vus de nos yeux, les merveilleux effets de cette sublime charité, laquelle fait pénétrer la foi chrétienne jusque dans les contrées les plus reculées du monde.

“ Donc, au nom de la Congrégation entière des Oblats de Marie-Immaculée et de son nouveau Supérieur général, au nom de tous les évêques appartenant à cette Congrégation, au nom de tous les chrétiens et néophytes évangélisés par nous, nous venons vous offrir le juste tribut de notre inaltérable reconnaissance. Ensemble nous faisons des vœux pour la prospérité toujours croissante de votre chère Œuvre ; nous prions avec ferveur le Christ Rédempteur et sa Sainte Mère, la Vierge Immaculée, d'étendre sur vos personnes et tout ce qui vous est cher leur toute puissante protection.”

—Henri Lasserre, le célèbre historien de Notre-Dame de Lourdes et l'un des miraculés de la Madone, vient de faire pour l'achèvement de l'église paroissiale de Lourdes, un don de 100,000 francs.

---

ANGLETERRE.—Les archevêques et évêques de la province ecclésiastique de Westminster viennent de publier une lettre pastorale collective au sujet de la commission scolaire catholique dont l'existence remonte à 1847.

Ce document constate que depuis 1847, la commission scolaire catholique a fait une œuvre splendide, qu'elle a rendu à la population catholique d'inappréciables services en tous genres et que l'on a plus que jamais besoin de ses services. Il constate aussi malheureusement que bien que la population catholique ait augmenté depuis un demi-siècle, les ressources qu'elle fournit à cette commission sont tombées du chiffre de \$25,000 à celui de \$15,000. Il se termine par un appel à la charité des catholiques en faveur de cette utile et, pour ainsi dire, indispensable institution.

Nous voyons dans cette lettre que le nombre des écoles catholiques soumises à l'inspection du gouvernement qui, en 1847, était de 89 avec une population scolaire de 8,445 est aujourd'hui de 1,006 et que ce millier d'écoles est fréquenté par 295,024 élèves.

—L'une des plus intéressantes réunions que nous ayons à noter dans le monde catholique londonien est celle des clubs catholiques fédérés. L'association fait de grands progrès et est en voie d'englober tous les clubs catholiques de Londres.

—Lors d'une assemblée récente de la *Catholic Truth Society* à Wigan, M. Robert Barton a étudié la question des écoles catholiques du dimanche en Angleterre. Il a démontré l'importance de ces écoles et demandé aux catholiques de les propager de toutes leurs forces. Il a constaté que les catholiques anglais ne font pas en ce sens tout ce qu'ils pourraient et devraient faire.

—Le ritualisme continue à se développer dans l'église anglicane, en dépit des protestations de Kensit et des champions de l'Évangélisme. Au jour de la Fête-Dieu, des cérémonies ressemblant beaucoup à celles que les catholiques célèbrent en ce jour ont eu lieu dans un grand nombre d'églises anglaises.

ALLEMAGNE.—Les élections allemandes mettent à leur tour en lumière ce fait général et qui devient de plus en plus saillant en Europe que deux partis seuls finiront par se partager la faveur des peuples : le parti socialiste et les catholiques. Les véritables vainqueurs des élections sont en effet le Centre et les démocrates socialistes. La même chose est arrivée en France et, en Belgique, catholiques et socialistes sont à peu près seuls à compter au point de vue électoral. Le Centre est fort comme en ses plus beaux jours.

—On vient d'établir en Allemagne une branche de l'Archiconfrérie de Notre-Dame de la Compassion pour la conversion de l'Angleterre. Elle compte déjà vingt mille membres. Cette association a été placée sous le patronage du bienheureux Causius, l'apôtre de l'Allemagne.

C'est à Mgr. Kleser, évêque de Fribourg, Suisse, qu'a été confiée la charge d'établir l'association dans les pays de langue allemande.

Le journal américain auquel nous empruntons ces détails remarque que les conversions ont été particulièrement nombreuses depuis l'établissement de l'archiconfrérie.

ASIE MINEURE.—Mgr. Paul Terzian est depuis 1892, évêque arménien catholique d'Adana et de Tarse et a ainsi sous sa direction la Cilicie, patrie de saint Paul. Le zélé prélat doit lutter non seulement contre le schisme arménien mais encore contre le protestantisme qui fait en ces régions de grands efforts de propagande.

En dépit de tout cependant, Mgr. Terzian a réussi à doubler le nombre de ses missions (il en a aujourd'hui six) et à créer six

écoles nouvelles. Le nombre des familles arméniennes catholique soumises à sa juridiction était de 480 en 1892, il est aujourd'hui de 800.

Mgr. Terzian n'a malheureusement à sa disposition que de faibles ressources et l'on sait que les sociétés bibliques fournissent sans compter à leurs émissaires les billets de banque et les pièces d'or.

---

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.—Mgr. Ferdinand Terrien, délégué de l'Œuvre de la Propagation de la Foi dans l'Amérique du Sud, publie actuellement dans les *Missions catholiques* le récit de sa tournée à travers les missions de l'Amérique méridionale. La dernière livraison de cette revue contient une monographie complète de la préfecture apostolique de la Patagonie méridionale et de la Terre-de-Feu. Nous la reproduisons en entier. Cette préfecture a été fondée en 1886 et comprend :

1o. La mission de Punta Arenas, qui est comme une importante paroisse, et qui, par ordre de la Propagande, sert de résidence au Préfet apostolique. Actuellement, le personnel de la mission est composé de six prêtres, deux acolytes et six Frères coadjuteurs : ils dirigent un collège ou école, que fréquentent plus de cent élèves et une trentaine d'internes : ils construisent une vaste et superbe église inaugurée au mois de septembre dernier et qui leur servira de cathédrale. Cette mission a été fondée en 1887, et depuis cette même époque, possède un Observatoire météorologique de grande utilité.—Chaque année, deux Pères passent deux mois à parcourir, dans l'intérieur des terres jusqu'à Santa Cruz et Puerto Descado, les centres isolés, et y donnent des missions qui produisent d'heureux résultats.

Punta Arenas a 12 Religieuses de Notre-Dame Auxiliatrice avec un collège de 30 internes et de 80 externes ; mais, le dimanche, plus de 200 enfants étudient le catéchisme chez elles, et chez les Pères au moins 150 font la même chose. Enfin, dans les deux établissements, il y a des ouvriers où les garçons apprennent divers métiers et où les jeunes filles s'exercent à la couture et à la lingerie.

2o La mission de l'île Dawson, en face de Punta Arenas, dans la Terre-de-Feu, ayant pour but de civiliser les Indiens Alakalufes et Onas, a été fondée en 1889. 3 prêtres, 2 étudiants et 10 frères s'occupent de 450 Indiens, déjà réduits et soumis. Les enfants sont instruits au collège et les adultes par groupes ont leurs heures d'instruction religieuse, après les travaux des champs, car tous sont occupés, les uns à garder les troupeaux, les autres à couper le bois. Les religieuses, au nombre de 8, prennent soin des petites filles et des femmes. On compte aujourd'hui dans l'île Dawson, qui a été cédée pour vingt ans aux Pères Salésiens par le gouvernement chilien, 59 maisons d'indiens, une église, un hôpital, un cimetière, des écoles. Au quai on peut facilement

aborder l'embarcation à voile de la mission qui fait le service entre l'île et Puntas Arenas. Les frais sont considérables ; mais dans quelques années, lorsque les plantations seront en rapport, Mgr. Fagnano pourra aisément payer les dettes qu'il a dû nécessairement contracter pour faire face aux nécessités présentes.

3o La mission de Port Stanley, dans les Malouines, a été fondée en 1888. Il y a là 2 prêtres et un Frère coadjuteur. L'école est fréquentée par une soixantaine d'enfants, et 40 en plus assistent au catéchisme du dimanche. La population des îles est presque toute protestante ; là réside le *bishop*. " Il serait urgent m'a dit Mgr. Fagnano, d'agrandir la chapelle, ou mieux encore d'en construire une nouvelle."

4o La mission de Rio Grande, à la côte orientale de la Terre-de-Feu, fondée en 1893, a pour but principal la civilisation des Indiens *Onas* qui y résident actuellement au nombre de 350. Pour leur éducation, on suit le même procédé qu'à l'île Dawson. Il y a 2 Pères et 4 frères. Cinq religieuses de Notre-Dame Auxiliatrice s'occupent des petites filles et des femmes. Cette mission a été totalement détruite par un incendie le 12 décembre 1896. C'est en considération de cette perte considérable, que les Conseils de l'Œuvre ont élevé, l'année dernière, l'allocation de Mgr. Fagnano, alors que toutes les autres missions du monde durent subir une diminution à cause de l'état des recettes.

Tel est, en résumé, l'état de la Préfecture apostolique de la Patagonie méridionale et de la Terre-de-Feu ; il y aurait beaucoup d'autres stations à fonder, mais, comme partout ailleurs, le personnel et les ressources surtout font défaut. Toutefois il ne faut rien exagérer : on suppose qu'il n'y n'y a pas dans toute la Terre-de-Feu plus de 2.000 Indiens, et ils finiront, hélas ! par disparaître complètement à cause de maladies contagieuses qui aujourd'hui les déciment.

BRÉSIL.—Les Allemands catholiques de la province de Rio Grande do Sul ont tenu leur premier congrès les 24, 25 et 26 mars derniers à Harmonia, un petit village entouré de prairies immenses. L'assemblée comptait 2,500 membres venus à cheval de tous les coins de la région. On y a discuté la question scolaire (les lois brésiliennes comme celles des Etats-Unis établissent l'école neutre), les questions sociales, celle de la presse catholique et des sociétés de tous genres, celle de l'avenir agricole et religieux du pays, etc. Une résolution a été adoptée protestant contre la spoliation des Etats Pontificaux.

Cette réunion ne devra être que la première d'une série.

4 juillet 1898.

EN VENTE .

A LA LIBRAIRIE

— DE —

P.V. AYOTTE

TROIS-RIVIÈRES.

---

VIE de ST. JEAN-BAPTISTE—

Dédiée aux familles canadiennes, par M. le  
chanoine N. CARON, curé de Maskinongé,  
vol. grd. in-8 o de 244 pages..... \$0.75

DEUX VOYAGES DANS LE ST. MAURICE—

Par M. le chanoine N. CARON, vol. grd. in-8 o  
322 pages..... 0.50

HISTOIRE DU MONASTÈRE DES URSULI-  
NES DES TROIS-RIVIÈRES—2 vols. in-8. 2.00

VIE DE M. DE CALONNE—

Extrait du précédent, 1 vol. in 8,..... 0.25

GARCIA MORENO—

Edition canadienne, vol. in-8, 740 pages..... 1.00

CHOIX DE CANTIQUES ou le chrétien sanc-  
tifié par le chant des louanges du Seigneur. Re-  
liure toile..... 0.40

La douzaine..... 4.00

RECUEIL DE CANTIQUES, suivi d'une mé-  
thode de plain chant, vol. in-18 de 500 pa-  
ges, reliure toile..... 0.25

La douzaine..... 2.40

Tous ces volumes seront envoyés franco sur récep-  
tion du prix.

— Maison fondée en 1881. —

# P. V. AYOTTE

Libraire, Relieur, Imprimeur,

171 & 173, RUE NOTRE-DAME,

TROIS-RIVIERES, Canada.

---

Assortiment complet de LIVRES CLASSIQUES,  
de LIVRES de PRIERES, etc., à des  
*prix très bas* ; FOURNITURES de CLASSE, LIVRES BLANCS,  
PAPETERIE, etc., etc.

En Gros et en Détail.



Reliure de tout genre promptement faite et à **BON**  
**MARCHE.**

MANUFACTURE DE BOITES DE CARTON.



Impression de LIVRES,  
PAMPHLETS, FACTUMS,  
CIRCULAIRES, AFFICHES  
CARTES D'AFFAIRES,  
CARTES DE VISITE,  
EN-TETES DE COMPTES,  
EN-TETES DE LETTRES, ETC., ETC.

---

EDITEUR du

MOVEMENT CATHOLIQUE

ET DU

TRIFLUVIEN